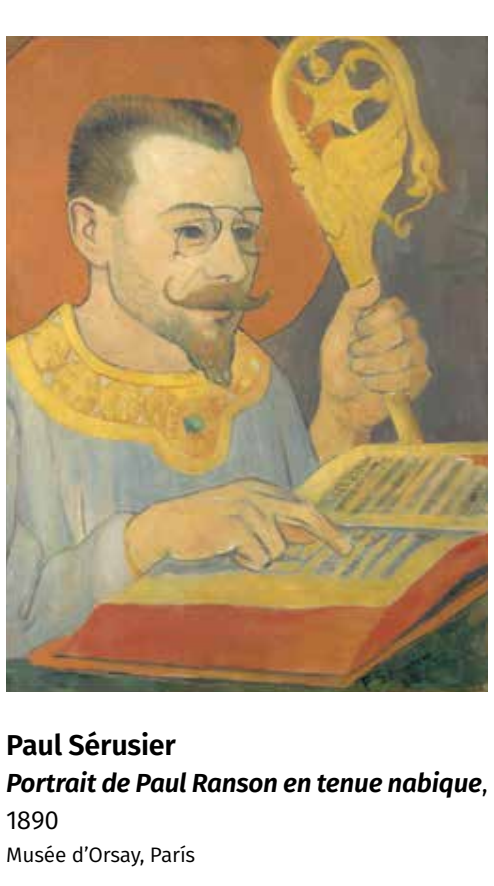
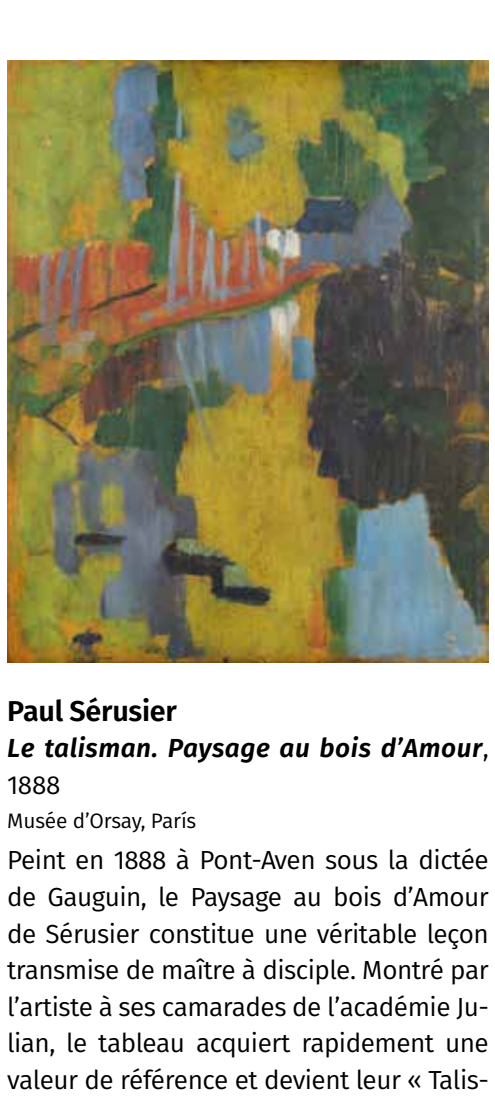


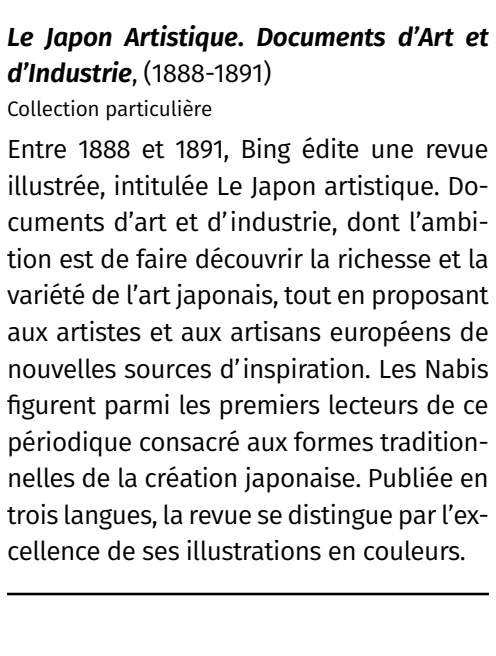
Paul Sérusier
Portrait de Paul Ranson en tenue nabique, 1890
Musée d'Orsay, París

Ranson est représenté ici vêtu d'un costume de fantaisie : chasuble ornée d'une émeraude, crosse marquée d'un pentagramme, manuscrit aux caractères mystérieux. Il semble officier lors d'un rituel mystique. Derrière lui, une auréole rouge ajoute une note étrange au portrait. Ces symboles, empruntés à l'imaginaire alchimique, contrastent avec le lorgnon très ordinaire du peintre. Pourtant, cette mise en scène ne rend pas justice à la véritable nature des Nabis, qui étaient des esprits malicieux plutôt que des initiés mystiques.



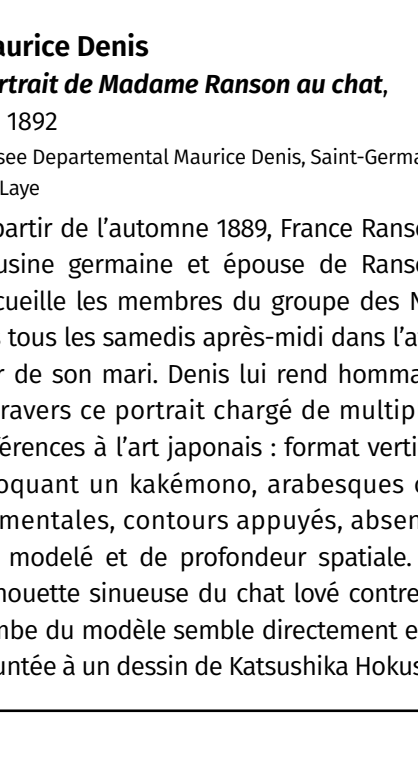
Paul Sérusier
Le talisman. Paysage au bois d'Amour, 1888
Musée d'Orsay, París

Peint en 1888 à Pont-Aven sous la dictée de Gauguin, le Paysage au bois d'Amour de Sérusier constitue une véritable leçon transmise de maître à disciple. Montré par l'artiste à ses camarades de l'académie Julian, le tableau acquiert rapidement une valeur de référence et devient leur « Talisman », au sens symbolique d'un objet doté d'un pouvoir quasi magique. Denis fut le premier propriétaire de ce tableau considéré comme emblématique de la naissance du groupe des Nabis.



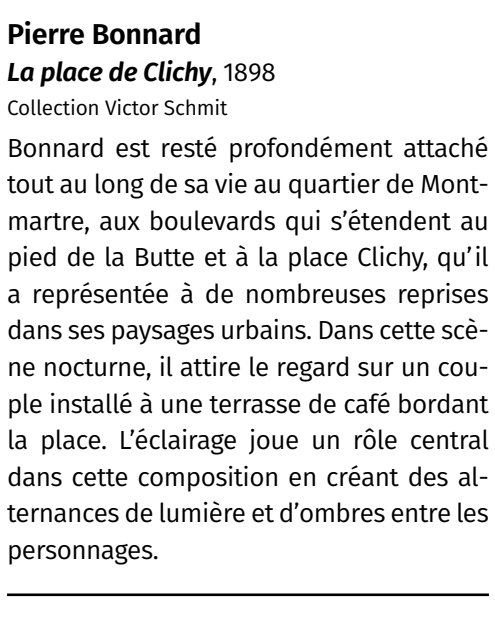
Le Japon Artistique. Documents d'Art et d'Industrie, (1888-1891)
Collection particulière

Entre 1888 et 1891, Bing édite une revue illustrée, intitulée Le Japon artistique. Documents d'art et d'industrie, dont l'ambition est de faire découvrir la richesse et la variété de l'art japonais, tout en proposant aux artistes et aux artisans européens de nouvelles sources d'inspiration. Les Nabis figurent parmi les premiers lecteurs de ce périodique consacré aux formes traditionnelles de la création japonaise. Publiée en trois langues, la revue se distingue par l'excellence de ses illustrations en couleurs.



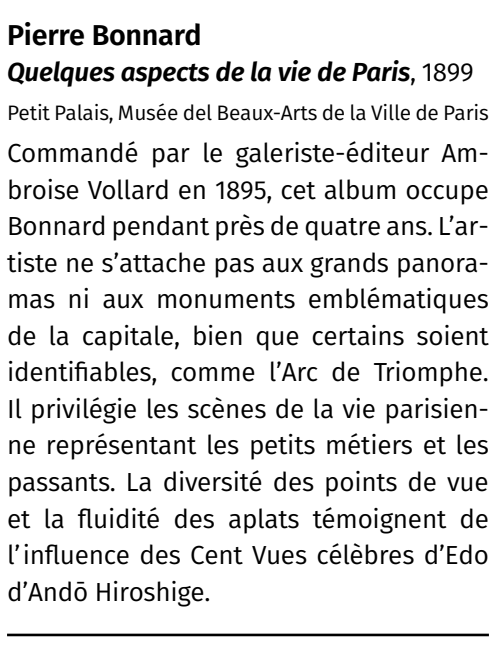
Maurice Denis
Portrait de Madame Ranson au chat, *ca.* 1892
Musee Departemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye

À partir de l'automne 1889, France Ranson, cousine germaine et épouse de Ranson, accueille les membres du groupe des Nabis tous les samedis après-midi dans l'atelier de son mari. Denis lui rend hommage à travers ce portrait chargé de multiples références à l'art japonais : format vertical évoquant un kakémono, arabesques ornementales, contours appuyés, absence de modelé et de profondeur spatiale. La silhouette sinueuse du chat lové contre la jambe du modèle semble directement empruntée à un dessin de Katsushika Hokusai.



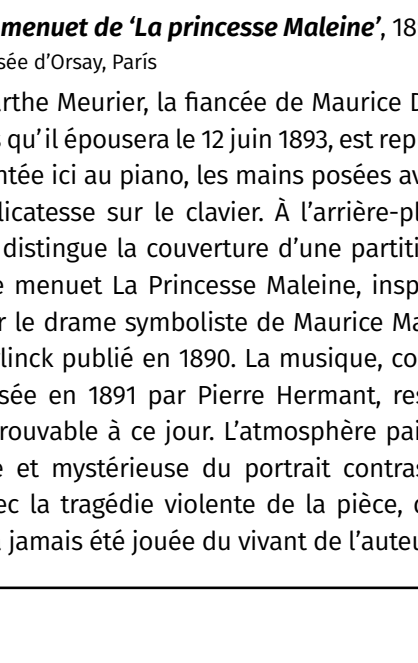
Pierre Bonnard
La place de Clichy, 1898
Collection Victor Schmit

Bonnard est resté profondément attaché tout au long de sa vie au quartier de Montmartre, aux boulevards qui s'étendent au pied de la Butte et à la place Clichy, qu'il a représentée à de nombreuses reprises dans ses paysages urbains. Dans cette scène nocturne, il attire le regard sur un couple installé à une terrasse de café bordant la place. L'éclairage joue un rôle central dans cette composition en créant des alternances de lumière et d'ombres entre les personnages.



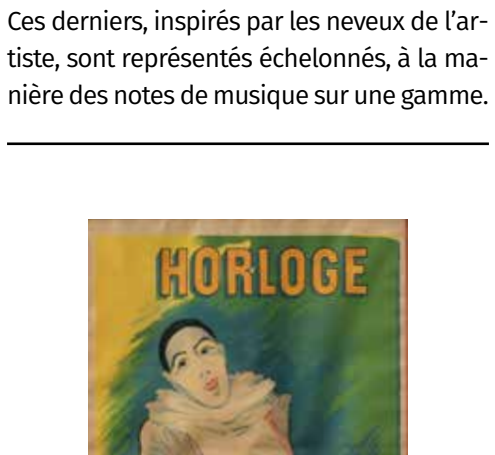
Pierre Bonnard
Quelques aspects de la vie de Paris, 1899
Petit Palais, Musée del Beaux-Arts de la Ville de Paris

Commandé par le galeriste-éditeur Ambroise Vollard en 1895, cet album occupe Bonnard pendant près de quatre ans. L'artiste ne s'attache pas aux grands panoramas ni aux monuments emblématiques de la capitale, bien que certains soient identifiables, comme l'Arc de Triomphe. Il privilégie les scènes de la vie parisienne représentant les petits métiers et les passants. La diversité des points de vue et la fluidité des aplats témoignent de l'influence des Cent Vues célèbres d'Edo d'Andō Hiroshige.



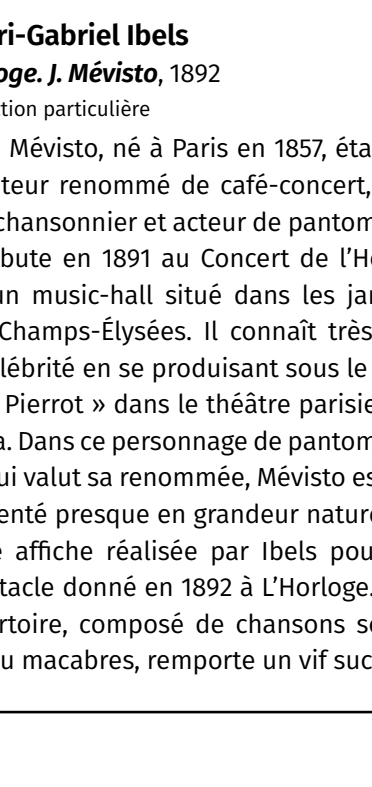
Maurice Denis
Le menuet de 'La princesse Maleine', 1891
Musée d'Orsay, París

Marthe Meurier, la fiancée de Maurice Denis qu'il épousera le 12 juin 1893, est représentée ici au piano, les mains posées avec délicatesse sur le clavier. À l'arrière-plan se distingue la couverture d'une partition : le menuet La Princesse Maleine, inspiré par le drame symboliste de Maurice Maeterlinck publié en 1890. La musique, composée en 1891 par Pierre Hermant, reste introuvable à ce jour. L'atmosphère paisible et mystérieuse du portrait contraste avec la tragédie violente de la pièce, qui n'a jamais été jouée du vivant de l'auteur.



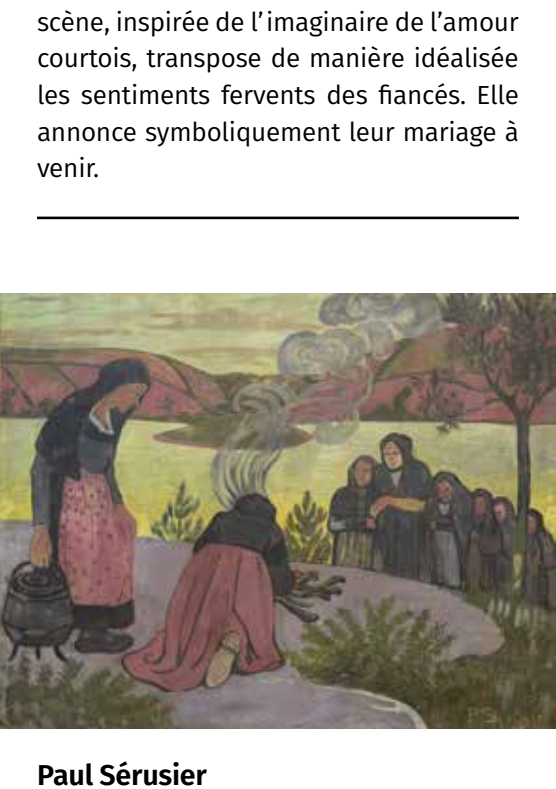
Pierre Bonnard
Petit solfège illustré, **de Claude Terrasse**, 1893
Musée Bonnard, Le Cannet

Cette méthode de solfège pour enfants est le fruit d'une étroite collaboration entre Bonnard et son beau-frère le compositeur Claude Terrasse. Le manuel se distingue par la richesse de son iconographie expressive et raffinée. Tiré à deux mille exemplaires, ce solfège illustré a été précédé de nombreux croquis et études animés de personnages comiques – musiciens et chanteurs – et d'enfants à qui la méthode était destinée. Ces derniers, inspirés par les neveux de l'artiste, sont représentés échelonnés, à la manière des notes de musique sur une gamme.



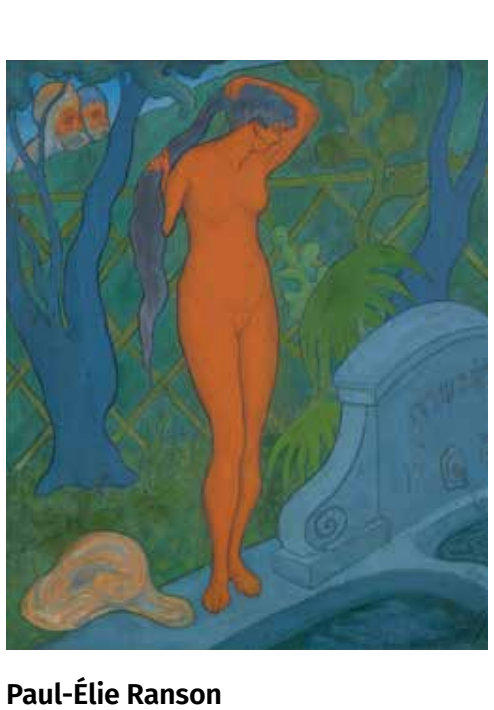
Henri-Gabriel Ibels
Horloge. J. Mévisto, 1892
Collection particulière

Jules Mévisto, né à Paris en 1857, était un chanteur renommé de café-concert, à la fois chansonnier et acteur de pantomime. Il débute en 1891 au Concert de l'Horloge, un music-hall situé dans les jardins des Champs-Élysées. Il connaît très vite la célébrité en se produisant sous le nom de « Pierrot » dans le théâtre parisien La Scala. Dans ce personnage de pantomime, qui lui valut sa renommée, Mévisto est représenté presque en grandeur nature sur cette affiche réalisée par Ibels pour un spectacle donné en 1892 à L'Horloge. Son répertoire, composé de chansons sociales ou macabres, remporte un vif succès.



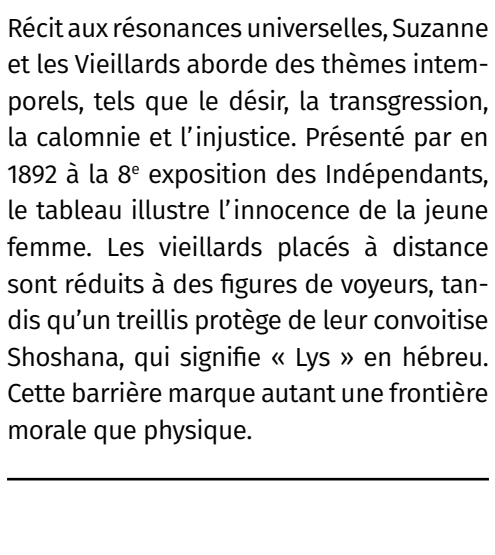
Maurice Denis
La princesse dans la tour, 1894
Collection particulière

Marthe Meurier, alors fiancée à Denis, sert de modèle à cette princesse vêtue d'une robe de mousseline blanche et coiffée d'un voile virginal. Pâle, immobile, le regard baissé, elle demeure étrangère à l'agitation des chevaliers à l'arrière-plan, où l'un combat un dragon tandis qu'un autre chevauche au pied de la tour. Cette scène, inspirée de l'imaginaire de l'amour courtois, transpose de manière idéalisée les sentiments fervents des fiancés. Elle annonce symboliquement leur mariage à venir.



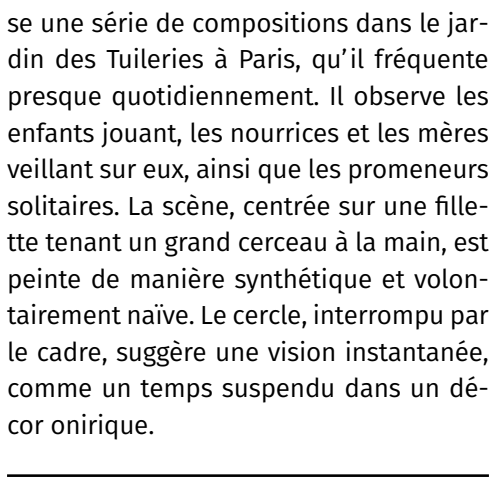
Paul Sérusier
Le feu dehors, o ***Les Mammau***, 1893
Collection Mouradian

Le tableau peint à Huelgoat, où Sérusier s'était installé en 1891, représente une procession silencieuse de Bretonnes en costume paysan. L'une d'elles, vue de dos, allume un feu destiné à faire chauffer une marmite. Le terme breton Mammau qui apparaît dans un titre du tableau, désigne des sources d'eau associées à la fécondité ou à la guérison. Le paysage, traité de manière décorative et synthétique, confère à la scène une atmosphère mystérieuse et secrète propice aux superstitions.



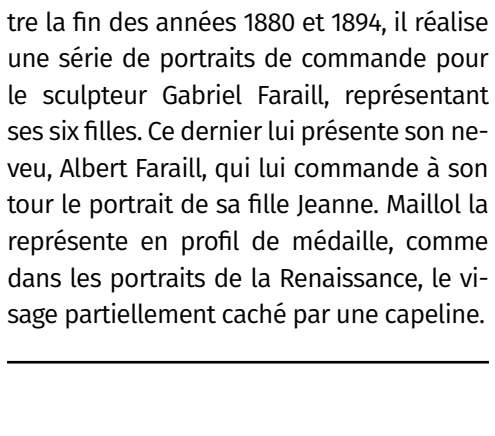
Paul-Élie Ranson
Suzanne et les vieillards, 1891
Collection LGR, Belgique

Récit aux résonances universelles, Suzanne et les Vieillards aborde des thèmes intemporels, tels que le désir, la transgression, la calomnie et l'injustice. Présenté par en 1892 à la 8e exposition des Indépendants, le tableau illustre l'innocence de la jeune femme. Les vieillards placés à distance sont réduits à des figures de voyeurs, tandis qu'un treillis protège de leur convoitise Shoshana, qui signifie « Lys » en hébreu. Cette barrière marque autant une frontière morale que physique.



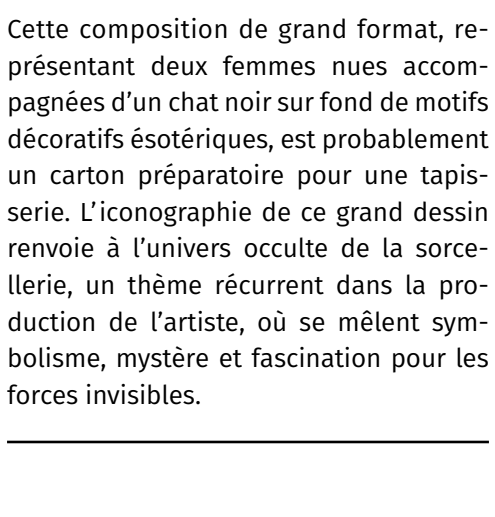
Édouard Vuillard
La fillette au cerceau, 1891
Collection particulière

Au début des années 1890, Vuillard réalise une série de compositions dans le jardin des Tuileries à Paris, qu'il fréquente presque quotidiennement. Il observe les enfants jouant, les nourrices et les mères veillant sur eux, ainsi que les promeneurs solitaires. La scène, centrée sur une fillette tenant un grand cerceau à la main, est peinte de manière synthétique et volontairement naïve. Le cercle, interrompu par le cadre, suggère une vision instantanée, comme un temps suspendu dans un décor onirique.



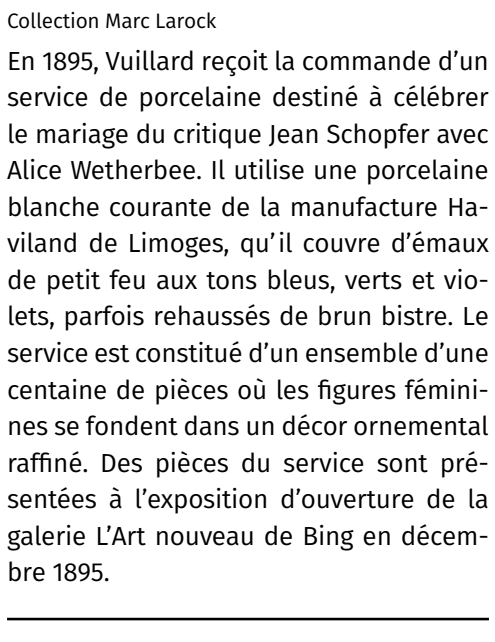
Aristides Maillol
Mademoiselle Faraill au chapeau, 1890
Fondation Dina-Vierny – Musée Maillol, París

Avant de devenir l'un des sculpteurs les plus renommés de son époque, Maillol commence sa carrière comme peintre. Entre la fin des années 1880 et 1894, il réalise une série de portraits de commande pour le sculpteur Gabriel Faraill, représentant ses six filles. Ce dernier lui présente son neveu, Albert Faraill, qui lui commande à son tour le portrait de sa fille Jeanne. Maillol la représente en profil de médaille, comme dans les portraits de la Renaissance, le visage partiellement caché par une capeline.



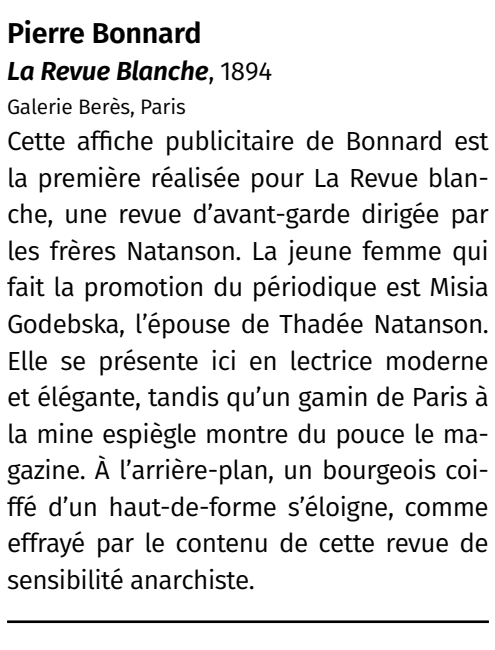
Paul-Élie Ranson
Deux femmes nues, 1892
Association des Amis du Petit Palais, Genève

Cette composition de grand format, représentant deux femmes nues accompagnées d'un chat noir sur fond de motifs décoratifs ésotériques, est probablement un carton préparatoire pour une tapisserie. L'iconographie de ce grand dessin renvoie à l'univers occulte de la sorcellerie, un thème récurrent dans la production de l'artiste, où se mêlent symbolisme, mystère et fascination pour les forces invisibles.



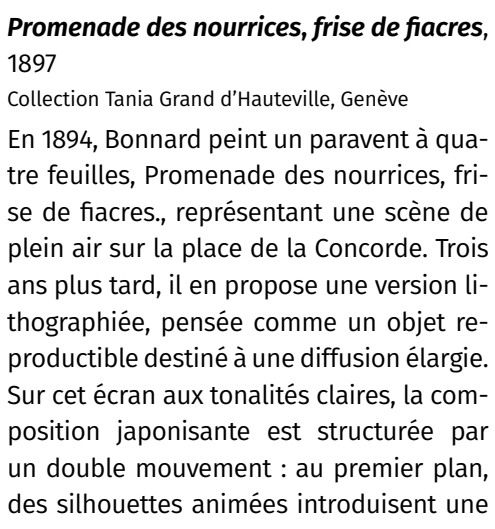
Édouard Vuillard
Vaixella per a Jean Schopfer, *ca.* 1895
Collection Marc Larock

En 1895, Vuillard reçoit la commande d'un service de porcelaine destiné à célébrer le mariage du critique Jean Schopfer avec Alice Wetherbee. Il utilise une porcelaine blanche courante de la manufacture Haviland de Limoges, qu'il couvre d'émaux de petit feu aux tons bleus, verts et violets, parfois rehaussés de brun bistre. Le service est constitué d'un ensemble d'une centaine de pièces où les figures féminines se fondent dans un décor ornemental raffiné. Des pièces du service sont présentées à l'exposition d'ouverture de la galerie L'Art nouveau de Bing en décembre 1895.



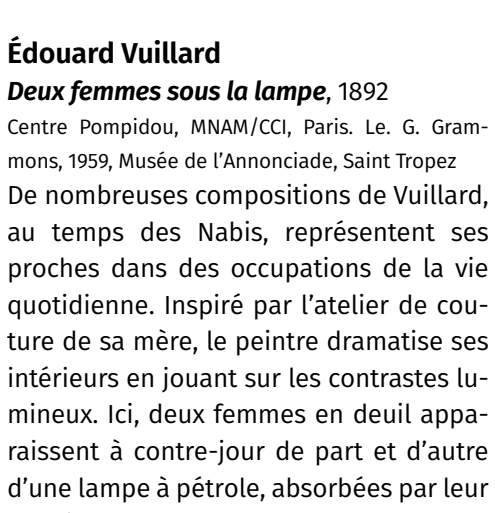
Pierre Bonnard
La Revue Blanche, 1894
Galerie Berès, Paris

Cette affiche publicitaire de Bonnard est la première réalisée pour La Revue blanche, une revue d'avant-garde dirigée par les frères Natanson. La jeune femme qui fait la promotion du périodique est Misia Godebska, l'épouse de Thadée Natanson. Elle se présente ici en lectrice moderne et élégante, tandis qu'un gamin de Paris à la mine espiègle montre du pouce le magazine. À l'arrière-plan, un bourgeois coiffé d'un haut-de-forme s'éloigne, comme effrayé par le contenu de cette revue de sensibilité anarchiste.



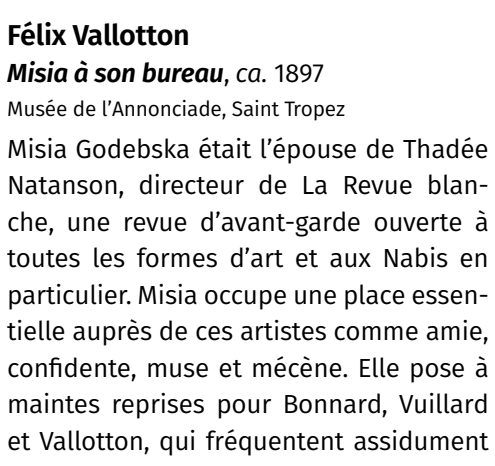
Pierre Bonnard
Promenade des nourrices, frise de fiacres, 1897
Collection Tania Grand d'Hauteville, Genève

En 1894, Bonnard peint un paravent à quatre feuilles, Promenade des nourrices, frise de fiacres., représentant une scène de plein air sur la place de la Concorde. Trois ans plus tard, il en propose une version lithographiée, pensée comme un objet reproductible destiné à une diffusion élargie. Sur cet écran aux tonalités claires, la composition japonisante est structurée par un double mouvement : au premier plan, des silhouettes animées introduisent une impression de mouvement, tandis qu'à l'arrière-plan, le groupe des nourrices et une frise de fiacres alignés instaurent un rythme plus mécanique, comme les images successives d'une lanterne magique.



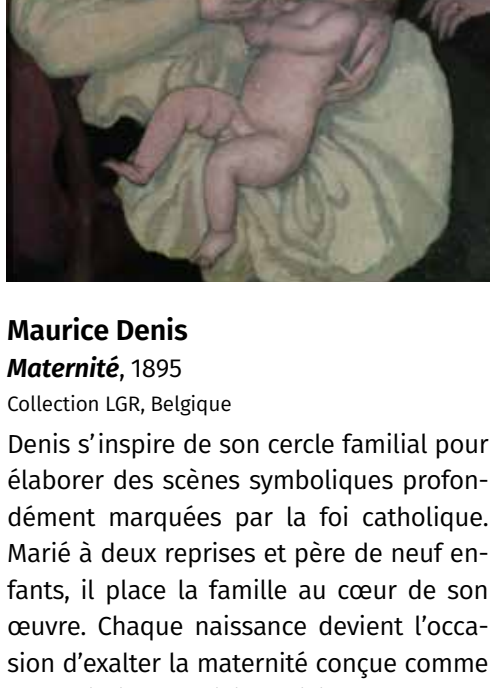
Édouard Vuillard
Deux femmes sous la lampe, 1892
Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris. Le. G. Grammons, 1959, Musée de l'Annonciade, Saint Tropez

De nombreuses compositions de Vuillard, au temps des Nabis, représentent ses proches dans des occupations de la vie quotidienne. Inspiré par l'atelier de couture de sa mère, le peintre dramatise ses intérieurs en jouant sur les contrastes lumineux. Ici, deux femmes en deuil apparaissent à contre-jour de part et d'autre d'une lampe à pétrole, absorbées par leur travail. Leurs formes sans volume, composées d'aplats sombres, se détachent dans un espace saturé de touches de couleurs.



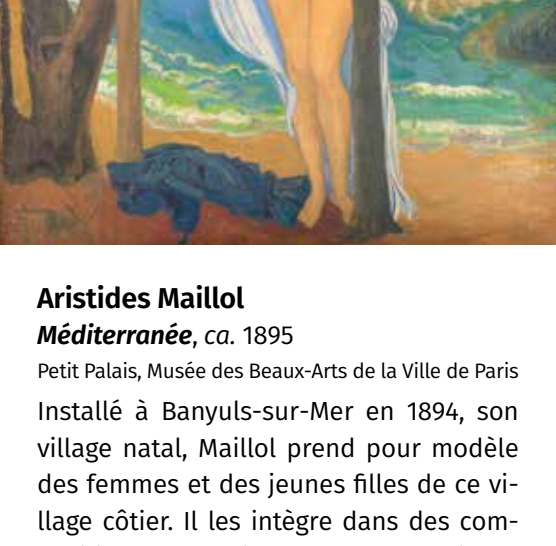
Félix Vallotton
Misia à son bureau, *ca.* 1897
Musée de l'Annonciade, Saint Tropez

Misia Godebska était l'épouse de Thadée Natanson, directeur de La Revue blanche, une revue d'avant-garde ouverte à toutes les formes d'art et aux Nabis en particulier. Misia occupe une place essentielle auprès de ces artistes comme amie, confidente, muse et mécène. Elle pose à maintes reprises pour Bonnard, Vuillard et Vallotton, qui fréquentent assidument l'appartement parisien et les résidences de campagne du couple Natanson. Dans ce portrait, la robe rouge de Misia et sa posture volontaire traduisent le caractère bouillonnant de sa personnalité.



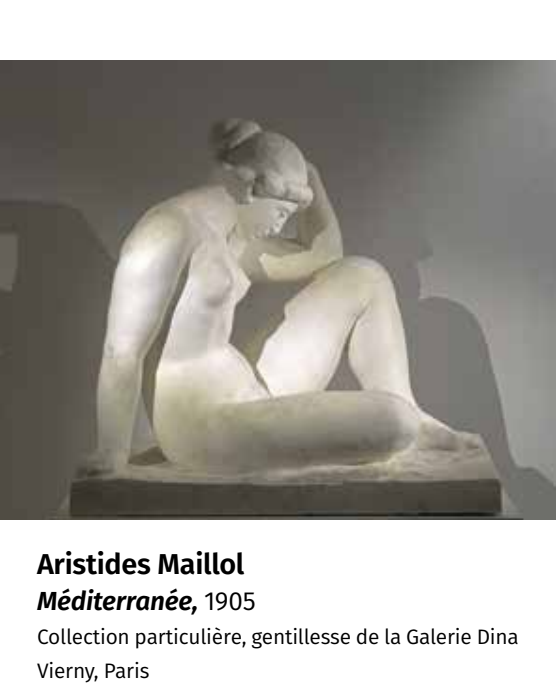
Maurice Denis
Maternité, 1895
Collection LGR, Belgique

Denis s'inspire de son cercle familial pour élaborer des scènes symboliques profondément marquées par la foi catholique. Marié à deux reprises et père de neuf enfants, il place la famille au cœur de son œuvre. Chaque naissance devient l'occasion d'exalter la maternité conçue comme une mission d'origine divine. Dans une composition épurée, il représente ici Marthe à la manière d'une Vierge nourricière, sur le point d'allaiter Jean-Paul, le premier fils du couple, né en octobre 1894 et décédé brutalement à l'âge de quatre mois.



Aristides Maillol
Méditerranée, *ca.* 1895
Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Installé à Banyuls-sur-Mer en 1894, son village natal, Maillol prend pour modèle des femmes et des jeunes filles de ce village côtier. Il les intègre dans des compositions empreintes de symbolisme, comme cette figure monumentale aux formes pleines et harmonieuses. La jeune femme placée entre des troncs d'arbres est ici l'incarnation d'une Méditerranée atemporelle. Allégorie de la fécondité, de l'abondance et de l'Eden originel, elle se détache à la manière d'une idole antique sur un fond bleu de ciel et de mer.



Aristides Maillol
Méditerranée, 1905
Collection particulière, gentillesse de la Galerie Dina Vierny, Paris

En 1904, le collectionneur et mécène Harry Kessler commande à Maillol une sculpture représentant une femme assise. Le plâtre est exposé au Salon d'Automne de 1905 sous le titre Femme. Cette œuvre se distingue par son esthétique fondée sur la primauté de la forme pure excluant toute narration. André Gide en souligne l'importance en évoquant « une œuvre silencieuse », centrée sur la seule manifestation de la beauté. Maillol exécute par la suite des versions en pierre puis en marbre, qu'il intitule désormais Méditerranée. La sculpture incarne un idéal de jeunesse, de pureté et de noblesse, associé à ce que Maillol appelait l'« esprit méditerranéen ».